

PhD. candidate Momciu Mariana

Les dons des souverains roumains aux chrétiens de l'Empire Ottoman (Siècles XVII-XIX)

RÉSUMÉ

Mots clé: Ottomans, chrétiens, dons, registres

L'homme du Moyen Âge était un homme religieux par excellence : il se rapportait au Dieu parce qu'il était conscient que c'était seulement par cette manière qu'il pouvait dépasser les difficultés quotidiennes, tant au niveau micro qu'au niveau macro-social, individuel et collectif, mais aussi celles à long terme au cours de l'histoire.

L'ouvrage commence dans son approche de recherche par la question : Quel était le niveau de tolérance des Ottomans avec les chrétiens orthodoxes de l'Empire Ottoman, vu les grands montants d'argent transités des Roumains vers les centres orthodoxes grecques, bulgares, albanais, serbes ou ceux de la Terre Sainte, à travers les 400 années ?

À partir de l'empereur Constantin le Grand, les prêtres ont été exemptés d'impôts et en 315 après Jésus Christ il a accordé aux chrétiens le droit de recevoir des donations et en 321 après Jésus Christ, le droit de transférer à l'Église leur fortune par testament, droit dont les Grecques se sont prévalus sous la domination ottomane, ainsi que les Roumains quand ils ont fait des donations consistantes aux églises et patriarcats de l'Empire Ottoman. Les sultans n'ont pas encouragé la manifestation indépendante des Patriarcats Apostoliques, mais ils les ont gardés sous la gérance du Patriarcat Œcuménique de Constantinople, qu'ils pouvaient facilement garder sous contrôle, tout en gardant d'une manière indirecte l'unité de l'Église Orthodoxe.

En parcourant les pages des livres sur les dons des Roumains, j'ai observé qu'il n'y a pas de références sur la permissivité du transit de l'Empire Ottoman de grands montants d'argent vers: les églises, monastères, écoles, palais, fontaines et bibliothèques des orthodoxes soumis aux Ottomans.

L'approche du sujet ***Les dons des souverains roumains aux chrétiens de l'Empire Ottoman (Siècles XVII-XIX)*** commence par la prémisse que celui-ci peut être enrichi à tout moment avec des détails inédits sur l'activité de l'Église Orthodoxe pendant les siècles XVII-XIX, sur la base des documents justificatifs existants dans les fonds archivistiques roumains ou étrangers, qui sont loin d'être épuisés.

Notre démarche scientifique est basée sur l'analyse de la période 1600-1863, quand les dons, qui ont commencé au XVI^e siècle, ont aussi continué pendant les siècles suivants. Dès le commencement, il est nécessaire de préciser que nous allons analyser ci-dessous les dons religieux et autres types de dons qui ont consisté dans la construction d'écoles, fontaines, palais, etc., on fera ressortir de nouveau la contribution des Roumains au financement des centres orthodoxes grecs importants de : Constantinople,

le Mont Athos, Meteora aussi que d'autres centres de la sorte d'Albanie, Bulgarie, Serbie, la Terre Sainte, sans lesquels l'Orthodoxie aurait survécu en conditions beaucoup plus difficiles, étant plus pauvre.

Dans la littérature historique de spécialité, qui approche l'espace ottoman, l'accent est mis sur la politique militaire et commerciale des sultans et vizirs, aucunement référence est faite sur la contribution des souverains roumains à la soutenance financière des chrétiens de l'empire, et dans la littérature liée aux relations des Roumains avec les patriarchats, églises et monastères sous domination ottomane, l'aspect suivant est négligé : **la politique permissive du point de vue délibéré de l'État Ottoman envers les dons aux chrétiens et patriarchats dont ils appartenaient, qui se trouvaient sur le territoire de l'Empire Ottoman.**

Les liaisons des orthodoxes roumains avec les orthodoxes sur le territoire de l'Empire Ottoman se sont réalisées par deux chemins : par les voyages de certains patriarches, métropolitains et moines grecs, qui sont arrivés dans notre pays pour recevoir de l'aide ; par le biais de nombreux dons effectués par les souverains roumains, à leur propre initiative, aux patriarchats apostoliques de Constantinople, Alexandrie, Antioche, Jérusalem et des institutions orthodoxes appartenant à la Terre Sainte, Mont Sinaï, Mont Athos, Monastère Météore, Thessalie, Épire, Albanie, Serbie, Bulgarie, Macédoine. Les Pays Roumains ont sauvé les monastères de leur disparition, par le biais des dons, en les aidant de garder la foi orthodoxe et les souverains roumains, tout en s'appropriant le héritage byzantine de l'ancien empire, ont protégé les Lieux Saints de l'Est, comme d'héritiers dignes des basileus. Le but des monastères dédiés des Lieux Saints était celui d'assurer la perpétuation des monastères fondés au pays et de les garantir contre les vicissitudes politiques internes ou contre une administration inefficace et d'agrandir leur prestige, en les plaçant sous une autorité spirituelle supérieure. Le Byzance idéal a survécu par les institutions, art, architecture, persistant par les structures du Patriarcat Œcuménique et celles du Mont Athos.

La recherche sur le thème présent est basée sur les sources narratives et documentaires roumains existants dans les fonds des Archives Nationales, analysés, interprétés et comparés avec les documents de la même période. Ces sources inédites représentent des éléments d'originalité de l'ouvrage présent, dont l'analyse représentera, selon nos opinions, une contribution modeste à la connaissance approfondie, détaillée, de l'activité des sacristies, qui surveillaient la condition des monastères dédiés et l'activité des fermiers de leur domaine donné par les souverains roumains, si important pour la soutenance de l'Orthodoxie des chrétiens de l'Empire Ottoman.

L'ouvrage est structuré en 12 chapitres, avec sous-chapitres.

Chapitre I, je l'ai intitulé la Politique externe de l'Empire Ottoman, qui contient deux sous-

chapitres: **la Politique de l'Empire Ottoman pour les chrétiens** et Diplomatie et législation ottomane. J'ai considéré qu'il est nécessaire de souligner la politique des ottomans pour les chrétiens à l'intérieur des frontières de l'Empire, mais aussi pour les chrétiens dehors les frontières de l'Empire, afin de pouvoir expliquer la survie du culte et de la culture orthodoxe, en dépit de la domination ottomane sur les chrétiens de l'Empire Ottoman : Albanais, Bulgares, Grecs, Serbes, Wallachiens ou Juifs chrétiens.

Chapitre II, je l'ai intitulé le Statut de l'Église Orthodoxe dans l'Empire Ottoman, avec les sous-chapitres suivants : Interférences eurasiatiques dans la période du Moyen Âge, Statut de la Patriarchie Œcuménique dans l'Empire Ottoman, le Système fiscal de l'Église Orthodoxe dans l'Empire Ottoman. Les interférences eurasiatiques dans la période du Moyen Âge est un sous-chapitre qui souligne les différences de mentalité entre les chrétiens européens et les ottomans musulmans qui ont cumulé les mentalités de l'Extrême Orient avec celles du Proche Orient et la tolérance relative de ces mentalités, de la population avec laquelle ils partageaient le même territoire, les mêmes ressources, les mêmes joies et chagrins. Dans le Statut de la Patriarchie Œcuménique dans l'Empire Ottoman j'ai surpris le fait qu'après la chute de Constantinople, les Ottomans ont accordé certaines libertés au Patriarcat Œcuménique afin de déployer des activités religieuses spécifiques, même ils ont augmenté l'autorité dans le monde orthodoxe, en lui donnant de prérogatives sociales, économiques et politiques supplémentaires en comparaison avec les époques antérieures. Le système fiscal de l'Église Orthodoxe dans l'Empire Ottoman montre la façon dans laquelle les Églises métropolitaines orthodoxes ont réussi de survivre dans un empire dont les gouvernants avaient une autre religion.

Au chapitre III, les Dons des souverains roumains pour la Patriarchie Œcuménique, j'ai illustré la position de la Patriarchie de Constantinople vis-à-vis de Roumains, qui ont compris qu'ils devaient supporter financièrement à la survie de cette institution qui est restée sans support économique de la part de la gouvernance de l'État islamique.

Chapitre IV, les Dons des souverains roumains pour la Patriarchie de Jérusalem contient 5 sous-chapitres : le Statut de la Patriarchie de Jérusalem, les Dons des souverains roumains pour la Patriarchie de Jérusalem, les Registres de la Sacristie du Saint Tombeau de Moldova, *le Registre où sont enregistrés tous les termes réglés de la part dicanique. Toutes sortes de documents concernant la Sacristie du Saint Tombeau du 1855, la Sacristie du Saint Tombeau de Moldova. Registre de sortie pour la période 1858 – 1860, Registre pour l'entrée des documents dans la chancellerie de la Sacristie du Saint Tombeau du 1861, le Registre d'entrée des documents dans la chancellerie de la Sacristie du Saint Tombeau pour Moldova 1862 et 1863, le Registre de vente aux enchères pour l'agriculture des domaines des monastères du Saint Tombeau de la principauté du Pays Roumain.* Ce chapitre, je l'ai inséré dans l'ouvrage vu que le sultan traitait l'Église Orthodoxe comme un tout entier, d'autant plus que la

Sacristie du Tombeau Saint se trouvait avec le siège dans une succursale du monastère appartenant à la Patriarchie, à Constantinople, et pendant les derniers ans les documents ont été gardés au Monastère Galata (Iasi), à ce moment étant déposés aux Archives Nationales de Bucarest. Ils sont inédits, ils n'ont pas été recherchés et je me suis proposé de les faire connus. Ces documents contiennent les résumés des processus entre la Sacristie et fermiers, roumains, propriétaires pour la transgression des frontières des domaines, leur assièges et délimitation des frontières, sur les parquets, moulins, lacs ou salines de leur contenu. J'ai écrit le nom des domaines aux caractères gras, la localité, le comté ou la terre dans le périmètre duquel ils faisaient partie, je les ai écrits en parenthèses, aussi que l'année du don ou de la fondation du monastère, j'ai écrit en caractères gras, aussi que les noms des petits monastères et monastères dont ils appartenaient. Les mots d'origine turque, je les ai écrits à l'aide de l'alphabet turque, en italiques, et les mots d'origine grecque, je les ai écrits à l'aide de l'alphabet grec ; les signes graphiques de l'alphabet de transition avec lesquels les textes des Registres ont été écrits, je les ai rendus à l'aide des lettres de l'alphabet russe actuel.

Chapitre V, intitulé les Dons des souverains roumains aux Grecs, contient une part très importante les Dons des souverains roumains au Mont Athos, la plus importante institution religieuse orthodoxe dès sa fondation jusqu'à nos jours. Dans le sous-chapitre le Statut du Mont Athos dans l'Empire Ottoman, j'ai montré le statut des chrétiens, des clercs et de la hiérarchie de l'église orthodoxe, d'une manière ou d'une autre privilégiée, dans le cadre de l'Empire Ottoman, vu qu'eux, les Ottomans, se sont contentés seulement de collecter les charges des orthodoxes, ceux-ci étant des contribuables, avec les catholiques et les juifs. Ce chapitre contient les sous-chapitres suivants : les Dons des souverains roumains au Mont Athos, Karies-Protaton, *les Registres de la Sacristie Sfetagora du Pays Roumain 1860-1862, Registre pour les documents issus de la chancellerie du Saint Monastère Radu Vodă du 1^{er} Janvier 1859 – Janvier 1863, 1861, Registre pour les documents issus de la chancellerie du Saint Monastère Radu Vodă du 1^{er} Janvier 1859 – Janvier 1863, 1862, Registre pour les documents issus de la chancellerie du Saint Monastère Radu Vodă du 1^{er} Janvier 1859 – Janvier 1863, 1863, Marea Lavră, le Monastère Cutlumuş, le Monastère Dionisiu, le Monastère Dohiariu, le Monastère Hilandar, le Monastère Ivir, le Monastère Saint Pavel, le Monastère Rusikon, le Monastère Simonopetra, le Monastère Vatoped, le Monastère Xenofon, le Monastère Xiropotam, le Monastère Zografu, l'ermitage Lacu, l'ermitage Prodromu, des sanctuaires roumains. Même si cet espace a bénéficié de plusieurs travaux que les autres centres orthodoxes, cependant, je me suis proposé de porter à votre attention les nouveaux volumes de documents récemment publiés, qui apportent de nouveaux témoignages enrichissant l'image sur ces dons au Mont Athos : *Documents roumains de l'archive appartenant au Monastère Xiropotam du Mont Athos* vol. I (2005), *Documents roumains de l'archive**

appartenant au Monastère Xenofon du Mont Athos (2010), des ermitages et sanctuaires roumains du Mont Athos. Documents (1852-1948). Cependant, les dons ont été effectués aussi aux autres éparchies grécques qui se trouvaient en crise financière : Épire, Calavrita, Thessalie, Sumela, Météore.

Au Chapitre VI, Les Dons des souverains roumains aux Roumains de Dobrogea, on voit que le Monastère Dristra, la seule fondation appartenant au souverain de la région, n'a pas été laissée en dégradation ou disparition, même si ce monastère se trouvait sur un territoire ottoman, dès sa fondation, le souverain demandant la permission des autorités ottomanes pour la construction de ce monastère, permission qui a été accordée par le sultan. De plus, ni les églises situées dans les villes Babadag, Cernavodă et Tulcea n'ont été négligées par les souverains.

Chapitre VII. Les Dons des souverains roumains aux bulgares, même s'ils ont été sporadiques et restreints, ils ont existé à la suite des demandes pour aide de la part des bulgares.

Chapitre VIII. Les Dons des souverains roumains aux Serbes. Dû aux relations familiales entre les souverains roumains et les despotes serbes, cette situation a mené aussi au financement des monastères serbes qui se trouvaient en difficulté financière, les relations familiales sauvant parfois les lieux de culte

Chapitre IX. Les Dons des souverains roumains aux Bosniaques.

Chapitre X. Les Dons des souverains roumains aux Macédoniens, même s'ils ont été restreints du point de vue numérique et quantitatif, ils ont fait l'objet des dons des souverains roumains pendant le Moyen Age.

Chapitre X. Les Dons des souverains roumains aux Albanais. Dans ce chapitre, on peut voir la manière dans laquelle certains boyards ou propriétaires fonciers albanais, naturalisés et enrichis dans nos pays, ont apporté le surplus de leur richesse dans la région autochtone.

Chapitre XII. Le Statut des monastères dédiés aux Lieux Saints et la Loi sur la sécularisation des fortunes appartenant aux monastères contient les raisons pour lesquelles les dons ont fini ; la loi a apporté tant de souffrance à l'Église Orthodoxe Roumaine et aux monastères grecs habitués à ces dons de la part des roumains, tout en considérant qu'ils leurs appartiennent.